



ISSN : 0026-0290

ENFANCE

Bien grandir ensemble

INTERNATIONAL P.05

Insécurité alimentaire
Pour une justice
climatique

EN ACTION(S) P.08

Demandeurs d'asile
Une famille en or

RENCONTRE P.12

Auréa,
au pays
des volcans



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



VOTRE COURRIER CATHERINE

Aider les minorités d'Irak et de Syrie, une priorité



P. DELAPIERRE / S.C.-C.F.

Donatrice au Secours Catholique depuis deux ans, je reçois *Messages*. Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'aucune action n'était engagée par vous en faveur des chrétiens et autres minorités d'Irak ou de Syrie ! Vu l'actualité brûlante du sujet, cela devrait pourtant être une priorité. Tous ces gens martyrisés, volés, jetés sur les routes, réfugiés

dans des tentes par 50 degrés puis devant survivre par l'hiver qui vient... Mais le Secours Catholique ne fait rien !!! Certes, il y a beaucoup à faire en France et en Europe, mais par rapport à cette urgence absolue... Je souhaiterais que le Secours Catholique donne pour cette cause. Ce n'est pas parce que ces minorités sont loin qu'elles doivent être loin de mon cœur, oubliées par mes prières et oubliées financièrement. J'espère avoir été comprise. ■



ANNONCE

TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Un site web renouvelé

Le collectif "Ensemble contre la traite des êtres humains" – 23 associations coordonnées par le Secours Catholique – a mis en ligne depuis le 18 octobre son nouveau site : www.contrelatraite.org. Cette nouvelle version, qui propose un accès tout en anglais, a été complétée par l'ouverture d'une page Facebook et d'un compte Twitter. Un outil qui, pour ses concepteurs, permettra une meilleure connaissance des diverses formes de traite et des moyens que les États leur opposent.

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

 **messages**

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris

cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédactrices** : Clémence Vèran-Richard (5239) / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 771 171 exemplaires • **Dépôt légal** : n°315 338 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Rhône et des Yvelines ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

LA RÉPONSE DE

SÉBASTIEN DECHAMPS, RESPONSABLE DU PÔLE URGENCES INTERNATIONALES

Merci de votre intérêt pour notre action au Moyen-Orient. Depuis trois ans, la crise syrienne est au cœur de nos préoccupations ; s'y sont ajoutées la guerre à Gaza et enfin les terribles exactions de l'État islamique. Le Secours Catholique-Caritas France s'est mobilisé dès le début de ces conflits. D'importants programmes d'aide ont été mis en place avec nos partenaires en Syrie, auprès des réfugiés au Liban, en Jordanie et en Turquie, puis à Gaza et en Irak. Grâce à la générosité des donateurs dont vous faites partie (et le concours de quelques subventions de l'État français et de la Commission européenne), ce sont plus de 3 millions d'euros qui ont

été engagés. Nous nous attachons à assister autant que possible toutes les victimes de ces conflits, indépendamment bien sûr de leurs opinions politiques ou croyances religieuses. Le sort des minorités – et parmi elles les chrétiens – au nord de l'Irak nous a évidemment interpellés et notre partenaire Caritas Irak était parmi les tout premiers à leur venir en aide, de même qu'aux familles musulmanes également chassées par l'avancée de l'État islamique. Le Secours Catholique a par ailleurs lancé un appel à la générosité en faveur de toutes les victimes de ces conflits, appel qui a été bien relayé dans les paroisses de France lors de la fête du 15 août, et qui est toujours accessible sur notre site Internet. ■

LA QUESTION DU MOIS

Des logements vacants réquisitionnés pour les sans-abri ?

La Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale (FNARS) dénonce la gestion saisonnière de l'hébergement. Elle souhaite une loi de programmation de logements très sociaux et d'hébergement pérenne, afin de permettre aux personnes sans abri de s'insérer dans « un logement autonome ». Dans cette attente, ne devrait-on pas demander aux préfets d'appliquer la loi de réquisition de logements vacants, pour enfin et au plus vite offrir un toit à des milliers de personnes et de familles ?

➡ RÉAGISSEZ

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ÉGLISE
La diaconie en marche 04

INTERNATIONAL

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE
Pour une justice climatique 05

EN ACTION(S)

GAZA
L'urgence d'une solution
de long terme 07
DEMANDEURS D'ASILE
Une famille en or 08
LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT
Jouer pour s'insérer 10

RENCONTRE

RWANDA
Auréa, au pays des volcans 12

DÉCRYPTAGE

PREMIERS PAS
Aider l'enfant à bien grandir 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Le pardon fait reprendre force » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

ASSOCIATION
Les donateurs au cœur du Secours
Catholique 23

Photos de couverture :

Xavier Schwebel et Elodie Perriot /
Secours Catholique-Caritas France

Chacun, à sa place et à sa manière, peut agir



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

“ Hospitalité, partage,
accueil... Des mots
à redécouvrir en contemplant
la crèche. ”

En ce temps de Noël, nous contemplons avec émotion la sainte Famille rayonnante de l'amour divin mais rejetée par les hommes. Le Très-Haut et Tout-Puissant a voulu naître dans l'extrême fragilité... Quel mystère !

Noël est le temps où la plupart des familles se rassemblent, se ressourcent, oublient soucis et petites querelles pour reprendre des forces, goûter au bonheur d'être ensemble. Pour d'autres familles, hélas, Noël réveille de cruelles blessures. La solitude et la misère creusent dans les cœurs un grand vide, une souffrance que l'on essaie d'oublier le reste de l'année.

On dit souvent que la famille est la cellule de base de la société, mais par définition une cellule ne peut vivre seule. Elle n'existe que par les liens qu'elle noue avec d'autres pour, ensemble, nourrir le corps tout entier, le corps social et le corps ecclésial. Sans ces liens nourrissants, bienveillants, enrichissants, une famille quelle qu'elle soit aura du mal à assumer sa mission de protection, d'éducation et de transmission.

Les familles qui vivent la précarité et la pauvreté ont besoin comme les autres, plus que d'autres, de construire ces liens avec leur entourage.

En ce temps de Noël, laissons-nous "troubler" par ces centaines d'enfants qui fêteront Noël dans une chambre d'hôtel en région parisienne, faute de logement (1), par ces 320 000 familles accueillies en 2013 par le Secours Catholique et qui espèrent un regard chaleureux et bienveillant pour partager avec d'autres des temps d'amitié, de joie, d'échange et de découvertes...

Hospitalité, partage, accueil... Des mots à redécouvrir en contemplant la crèche. Repas partagés, tables ouvertes paroissiales, sorties à la mer, parrainage, vacances familiales... Des gestes simples que les bénévoles du Secours Catholique Caritas-France réinventent sans cesse et expérimentent, avec d'autres, pour le bien de la communauté tout entière... et pour la plus grande joie des enfants et des parents.

Chacun, à sa place et à sa manière, peut agir. L'essentiel est de porter, sans cesse, dans notre cœur le souci de ces familles proches ou lointaines que l'on n'entend pas et d'unir nos voix à celle du pape François : « *Disons ensemble avec cœur : aucune famille sans maison, aucun agriculteur sans terre, aucun travailleur sans droits, aucune personne sans la dignité que donne le travail* (2). »

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

1. Étude Enfams (Enfants et familles sans logement en Île-de-France) du Samu social, basée sur 800 familles logées à l'hôtel, octobre 2014.

2. Rencontre mondiale des mouvements populaires, organisée par Justice et paix, Rome, 28 octobre 2014.

ÉGLISE

La diaconie en marche

Depuis la rencontre nationale Diaconia 2013, les diocèses de France développent la diaconie – ce troisième pilier de la vie chrétienne, qui appelle les communautés à s'organiser pour que la solidarité fraternelle fasse partie intégrante de leur vie.



S. LECLERQ / SC-CF

La démarche Diaconia 2013 voulait changer la vision que l'Église et les paroisses ont de la place et de la parole des plus faibles en leur sein, ainsi que l'accueil et le soutien qu'elles doivent mettre en œuvre pour cela. Répondant à ce souhait, de nombreux diocèses ont fait évoluer leur conseil de la solidarité, qui rassemble traditionnellement les acteurs de la charité. Certains

« Chaque membre est invité à venir avec une personne en précarité. »

conseils de la solidarité sont donc devenus des "conseils de la diaconie", comme à Bourges. « *Au-delà des mots, le changement s'est aussi traduit dans la composition du conseil* », souligne Odile Méreau, vice-présidente du Secours Catholique du Berry. « *Chaque membre est invité à venir avec une personne en précarité.* »

En Saône-et-Loire, le prochain synode, assemblée qui réunit tous les fidèles du diocèse, sera placé sous le signe de la fraternité. Pour sa préparation, un groupe diocésain "Place et parole des pauvres", sur le modèle de celui créé pour la démarche Diaconia 2013, a été mis en place : des personnes en précarité se retrouvent régulièrement pour que cette grande rencontre prenne en compte la place et la parole des plus faibles, jusque dans son organisation.

À Tours, Brigitte Bécard a été nommée déléguée épiscopale à la solidarité en 2009. « *Nous espérons "colorer" l'année Saint-Martin, le saint patron du diocèse, en 2017, par les démarches de diaconie qui se vivent sur le territoire.* » Par exemple en organisant des marches réunissant des personnes en précarité, comme celles que propose le Secours Catholique.

SOPHIE LEBRUN

VOYAGE DE L'ESPÉRANCE

Viure un temps fort

Dans plusieurs diocèses, le souvenir du grand rendez-vous de trois jours à Lourdes en 2013 a marqué les mémoires. Certains veulent renouveler l'idée d'un temps fort où paroissiens de tous horizons et personnes en précarité se rencontrent et dépassent les préjugés pour "faire Église". Le diocèse de Savoie avait déjà mené l'expérience en 2012 à travers un voyage de l'Espérance : ce concept créé par le Secours Catholique consiste à partir en groupe avec des personnes en difficulté et à inviter les participants à partager en profondeur sur leurs réalités de vie pour envisager, ensemble, l'avenir.

Le Morbihan, ainsi que l'Essonne et la Haute-Garonne, préparent à leur tour un voyage de l'Espérance diocésain. Pour le père Hervé Perrot, nouveau délégué épiscopal à la diaconie du diocèse de Vannes, « *cela permet de mobiliser tout le monde* ». Ainsi, il ne s'agit pas d'inviter les partenaires du diocèse que sont les associations caritatives catholiques à amener "leurs pauvres", mais d'envoyer ce message à toutes les paroisses : la diaconie, l'attention aux plus pauvres, relève de leur mission, et elles peuvent la mener avec le soutien des associations.

LIVRES

La parole est aux plus pauvres

Les Éditions franciscaines publient *Église : quand les pauvres prennent la parole*. Ce livre restitue la réflexion et les propositions du groupe Place et parole des pauvres. Créé en 2010 par les animateurs de la démarche Diaconia, ce dernier avait pour mission de donner la parole à des personnes exclues de la société – et souvent de l'Église – afin qu'elles partagent non seulement leur expérience de vie, mais aussi leur pensée et leur spiritualité.

LE CHIFFRE DU MOIS

1%

Plusieurs diocèses ont mis en place un engagement financier pour soutenir la solidarité. En Dordogne, tout comme dans l'Isère, l'évêque affecte 1 % des recettes du denier du culte à des actions d'aide aux personnes subissant la pauvreté. Et à Belfort-Montbéliard, c'est 2 % !

DIACONIA 2013

Ensemble, osons le changement d'attitude au sein des communautés chrétiennes pour que les pauvres y tiennent toute leur place.

Mgr Bernard Housset,
président en 2013 du conseil de la solidarité
à la Conférence des évêques de France

Lors du rassemblement Diaconia 2013, plus de 12 000 personnes s'étaient retrouvées à Lourdes en mai de cette année. Les organisateurs, à l'image de Mgr Housset, avaient envoyé les participants en "mission" : rapporter dans leur diocèse ce qu'ils avaient vécu et s'engager à continuer l'élan de fraternité. Car « *personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, avaient-ils rappelé. La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité* ».



INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Pour une justice climatique

La conférence annuelle des Nations unies sur le climat (COP 20) se tient à Lima, au Pérou, début décembre. Le Secours Catholique-Caritas France se mobilise contre le dérèglement climatique, à l'origine de nombreuses famines dans le monde.



L. CHARRIER/MYOP / S.C.-C.F.

Le dernier rapport du groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat (Giec), rendu public le 2 novembre, est catégorique. Si les décideurs ne prennent pas de mesures contraignantes pour limiter le réchauffement de la planète, celui-ci « aura des impacts graves, étendus et irréversibles », déclare le communiqué du Giec. La 20^e Conférence annuelle des Nations unies sur le climat (COP 20), qui se tient à Lima début décembre, doit favoriser l'émergence d'un accord contraignant au niveau mondial l'année prochaine à Paris, capitale qui accueillera la 21^e Conférence (COP 21). Les auteurs du Giec rappellent par ailleurs que « limiter les effets du réchauffement climatique pose la question de l'équité et de la justice et est nécessaire pour atteindre un développement durable et éradiquer la pauvreté ».

Accès à l'alimentation

« L'une des causes structurelles de l'insécurité alimentaire, du manque de financement pour le développement

« *L'une des causes structurelles de l'insécurité alimentaire est le dérèglement climatique.* »

et des flux migratoires – phénomènes contre lesquels lutte le Secours Catholique-Caritas France – est le dérèglement climatique », confirme Émilie Johann, responsable du pôle plaidoyer du Secours Catholique-Caritas France. L'association, consciente des enjeux d'un tel phénomène en termes de précarité, appelle à une justice climatique. Elle rappelle que l'accès à l'alimentation – objet d'une campagne du réseau Caritas Internationalis dont elle fait partie –, grand oublié des négociations, est pourtant directement affecté par les changements climatiques. Le Secours Catholique se mobilisera tout au long de l'année pour que la France, présidente de la COP 21, montre l'exemple et soit leader pour parvenir à des mesures contraignantes. Émilie Johann, accompagnée de Jean Vettrano, chargé de plaidoyer Droit à l'alimentation et sécurité alimentaire, se rendront donc à Lima pour porter la voix de l'association auprès des négociateurs.

CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD

EBOLA

Caritas auprès des malades et de leurs proches

Mgr Vitillo, chef de la délégation de Caritas Internationalis à Genève, insiste sur le besoin d'information pour prévenir la contamination.



M. STULMAN/GRS.

Quelle est la situation en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone ?

De nombreux champs ne sont plus cultivés. La population a du mal à se nourrir. Les hôpitaux ferment car le personnel prend peur et fuit faute de matériel médical adéquat. Au Liberia, j'ai vu des « orphelins d'Ebola », pourtant non infectés, abandonnés par leur famille et une femme, officiellement guérie, empêchée de retourner chez elle.

Quelle aide le réseau Caritas apporte-t-il aux malades et à leurs proches ?

Il fournit une aide alimentaire. Dans ses dispensaires, il isole des malades qui sont ensuite soignés dans des centres gérés par des ONG. Des agents de Caritas donnent des informations précises et exactes sur le virus aux habitants, expliquent comment on est infecté et comment on peut guérir. Des catéchistes tentent également de convaincre les familles de ne plus observer les rites funéraires traditionnels au cours desquels elles touchent les corps et portent le défunt à l'église...

Propos recueillis par
Yves Casalis

En action(s)

Les Cités ont 60 ans !

En 1954, la Cité Myriam et la Cité Notre-Dame ouvraient leurs portes. Soixante ans plus tard, l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC) a accompagné en 2013 plus de 10 000 hommes et femmes, familles et jeunes. Pour célébrer cet anniversaire, ses salariés, bénévoles et personnes accueillies organisent une journée festive le 18 décembre, en présence notamment de la présidente et du secrétaire général du Secours Catholique-Caritas France. Au programme : des marches dans Paris, un flashmob, une exposition et une soirée en présence de tous les acteurs impliqués. Programme complet des activités de l'ACSC et de la journée sur www.acsc.asso.fr.

S.L.



E. PERRIOT / S.C.-CF.

PAROLE DE ISABELLE DESCHAMPS, ATELIER "POUR ÉCRIRE" À AMIENS

Deux après-midi par semaine, depuis trois ans, j'anime un atelier d'expression orale et écrite. Le lundi, avec Chantal, une autre bénévole, nous retrouvons trois à huit demandeurs d'asile francophones, originaires du Congo pour la plupart. C'est par le bouche à oreille qu'ils ont connu l'existence de ce rendez-vous si différent des cours d'alphabétisation. Là, chacun peut raconter un petit bout de son parcours, décrire les coutumes de son pays, de sa région, s'exprimer sur un sujet plus intime qu'il n'a parfois jamais abordé avec d'autres. L'échange démarre à partir d'un mot, d'une phrase, d'un proverbe choisi ensemble. Chacun, durant ces après-midi, goûte à un moment de vie sociale. Tous n'ont pas le même cheminement et ne connaissent pas les mêmes épreuves. Il arrive que certains éprouvent un sentiment de gêne et ne reviennent pas. D'autres ont surmonté la douleur du déracinement et sont plus à l'aise dans le groupe, mais tous respectent la consigne : s'exprimer librement, écouter l'autre, communiquer, réfléchir.



D.R.

Le mercredi, six femmes participent régulièrement à ces rencontres. L'idée originelle est d'aider ces femmes à s'exprimer par écrit. Mais de plus, ces partages d'idées font émerger leurs pensées qu'elles découvrent bien souvent enfouies en elles, et qui resurgissent à l'évocation d'un mot, d'un sujet de société... Au cours des séances, chacune transcrit les idées qui lui viennent, les communique aux autres, ou non. Avec Martine, autre

Chacun, durant ces après-midi, goûte à un moment de vie sociale.

bénévole, nous accompagnons la "reformulation" pour que les mots soient mieux compris, dans le respect de la syntaxe pour mieux apprendre la langue. Ces mots, même raturés, sont sacrés, ils constituent leur "trésor" qu'ensemble nous contemplons.

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

+ D'INFO

somme.secours-catholique.org/

INITIATIVE

Un logement durable pour insérer

Cet automne, 22 familles roms ont emménagé dans des logements sociaux à Montreuil, grâce à l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC)*. Auparavant logées dans des caravanes ou des logements modulaires (logements en dur temporaires), ces familles sont accompagnées depuis trois ans par l'ACSC. « *La scolarisation des enfants s'est bien passée* », indique Sybille Yetta, responsable de la communication de l'ACSC. « *Quant aux adultes, qui n'ont pour la plupart pas d'emploi, ils sont très motivés pour en chercher. Les démarches vont être beaucoup plus simples maintenant qu'ils sont dans un logement durable.* » Les familles continueront de bénéficier d'un accompagnement social pour une période de dix-huit mois renouvelable.

* L'ACSC a signé une convention avec l'Office public de l'habitat montreuillois (OPHM).

VU SUR PLACE À GAZA

L'urgence d'une solution de long terme

Situation tragique à Gaza depuis l'opération militaire israélienne de cet été : habitants de plus en plus désespérés, fort sentiment d'impuissance, d'injustice, d'emprisonnement, de suffocation même. Les Gazaouis dénoncent le contrôle d'Israël sur tout, de ce qu'ils doivent manger aux types de construction qu'ils peuvent mettre en place. Sans oublier les 106 000 personnes toujours déplacées sur le territoire, les 450 000 privées d'accès à l'eau, les 62 hôpitaux et écoles endommagés, les 20 000 maisons complètement détruites et 72 % des familles (66 % avant la guerre) aux prises avec d'énormes difficultés alimentaires.

Envoyées à Gaza par le Secours Catholique-Caritas France, Charlène de Vargas, du pôle Urgences internationales, et Mathilde Girardot, du pôle Moyen-Orient-Afrique du Nord, témoignent des traumatismes importants de la population. « *J'ai vu une fillette de 10 ans avec un éclat d'obus dans la tête !...* » s'émeut Mathilde.

Caritas Jérusalem l'affirme avec



V. NGUYEN HOANG / S.C.-CF.

force : « *Dans cette prison à ciel ouvert, il n'y a pas de solution uniquement humanitaire au conflit.* » Elle demande la fin de l'occupation israélienne, la levée du blocus (en place depuis 2007), bref une solution de long terme. À côté de l'aide financière d'urgence, le Secours Catholique, pour sa part, participe, en tant que membre de la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine (www.plateforme-palestine.org), à la campagne demandant l'interdiction de l'importation des produits fabriqués dans les colonies israéliennes. ■

Yves Casalis

Les Gazaouis dénoncent l'emprise d'Israël sur tout.

A SUIVRE

Bénévoles et professionnels s'associent

À Nancy, une personne en aménagement de peine travaille au vestiaire du Secours Catholique-Caritas France. Une expérimentation qui pourra bientôt être généralisée à toute la France.

Favoriser la réinsertion des personnes sous le coup d'une mesure pénale ou sortant de détention : c'est l'objectif de la convention qu'ont signée le 13 novembre dernier le Secours Catholique et la fédération des associations socio-judiciaires Citoyens et justice. « *L'originalité de ce partenariat, c'est qu'un réseau de professionnels s'associe à un réseau de bénévoles pour mutualiser les compétences* », explique Jean Caël, responsable du département Prison et Justice au Secours Catholique.

Sur le terrain, la délégation de Meurthe-et-Moselle incarne déjà ce partenariat : depuis deux mois, une personne qui bénéficie d'un aménagement de peine travaille 12 heures par semaine en tant qu'agent d'entretien à la boutique solidaire du Secours Catholique, contre rémunération. Ce type de "chantier extérieur" est un moyen de remettre un pied dans le monde du travail.

« *L'objectif est d'essayer la démarche partout en France*, précise Jean Caël. *Il faut que les associations soient plus impliquées dans l'accompagnement de ces personnes. C'est le corollaire indispensable à la mise en place de peines alternatives à la prison, que nous demandons depuis longtemps.* »

Marina Bellot

LOGEMENT

Louer solidaire

Début octobre, le Secours Catholique des Yvelines, en partenariat avec le diocèse, a lancé une proposition de locations solidaires. Lors d'interventions dans les églises, les équipes locales vont à la rencontre d'éventuels propriétaires de logements vacants et les appellent à louer leur bien grâce à l'association, agréée par les pouvoirs publics pour assurer l'intermédiaire. Une action solidaire, morale et avec des garanties.

www.locationsolidaire78.com

Contact : logement.780@secours-catholique.org et 01 39 50 44 45

INONDATIONS

Des voitures pour les sinistrés du Gard

Les délégations du Gard et de l'Hérault, gravement touchées par des inondations ces derniers mois, ont passé un partenariat avec les Autos du cœur. Cette association a vendu à bas prix des voitures d'occasion aux sinistrés. En échange, le Secours Catholique a pris en charge l'acheminement des véhicules depuis le Nord de la France et participé au financement de leur achat par les particuliers.

Plus d'informations sur : www.lesautosducoeur.fr

ÉRYTHRÉE

Des chèvres pour des familles déplacées

Au sud de l'Érythrée, de nombreux villageois déplacés par la guerre qui a fait rage entre 1998 et 2000 avec le voisin éthiopien, vivent encore 15 ans après dans des abris "temporaires". L'Église catholique leur fournit toujours une aide alimentaire et sanitaire. Depuis deux ans, elle met à disposition en outre du bétail auprès des familles (en particulier des chèvres). Les villageois ont ainsi une source de revenus, leur permettant de se nourrir sans faire appel à l'aide humanitaire.

DEMANDEURS D'ASILE

Une famille en or

À Orléans, sept familles accueillent régulièrement des demandeurs d'asile en attente de place en centre d'accueil grâce au réseau Welcome, partenaire du Secours Catholique-Caritas France. Durant quelques semaines, ils partagent leur quotidien.

Alhassane dépose doucement sa veste dans l'entrée de la maison de la famille Poisson. Discrètement, il file vers la cuisine. Quelques minutes plus tard, ce Guinéen de 27 ans tartine de beurre une belle tranche de pain frais, fait maison. Une habitude prise depuis qu'il a habité un mois chez Françoise et Xavier, en décembre dernier. À l'époque, le jeune homme à la silhouette frêle était demandeur d'asile et alternait les séjours à l'hôpital – il est atteint de drépanocytose, une maladie du sang – et les nuits dans les rues d'Orléans.

C'est un bénévole du Secours Catholique qui l'a orienté vers le couple Poisson : ils font partie du réseau Welcome, qui regroupe des familles accueillant des demandeurs d'asile sans solution de logement pour trois ou quatre semaines. Fondé par le Service des jésuites pour les réfugiés, le réseau est présent dans une douzaine de villes dont Paris, Nantes, Lille, Rennes, Brest, Lyon, Marseille, Valence, Nevers...

« Nous voulions aider, tout en étant soutenus par des organisations », expliquent Françoise et Xavier. La

solution Welcome répondait à leurs attentes : le Secours Catholique leur envoie des personnes suivies dans leurs démarches administratives, en quête d'une pause dans leur parcours. « Nous sommes des familles d'accueil, ajoutent Françoise et Xavier, notre unique rôle est de tisser des liens avec eux. Aujourd'hui, Alhassane est comme notre cinquième enfant, il revient de temps en temps, quand il en a besoin ou envie. » Et il repart avec une tablette de chocolat ou autre confiserie.

Le réseau Welcome a été créé à Orléans il y a deux ans sous l'impulsion de la famille Fruchard, qui le coordonne. « Nous voulions nous engager, militer, déclare Thomas, le père. Mais avec quatre enfants, il reste peu de temps libre. » Alors ils ont fait venir la solidarité au cœur de leur maison : « J'avoue qu'au début, j'avais un peu peur que ce soit difficile d'avoir un étranger chez nous, confie Mélanie, la maman. J'ai été surprise de voir que ceux que l'on accueillait étaient très timides... En fait, ils avaient aussi peur que nous. Et les quatre personnes qui ont habité avec nous ont toujours fait naturellement attention à ne pas empiéter sur notre intimité. »

Déracinement

Josué, Mémounatou, Aimé et Fiston ont partagé avec eux petits-déjeuners, dîners et week-ends. « Vivre dans notre quotidien leur donne des clés pour comprendre la société française », note Mélanie. Par exemple, Aimé, originaire du Congo-Kinshasa, ne disait jamais « s'il vous plaît », cela ne se fait pas dans son pays. « On n'aurait jamais pensé à le lui expliquer de prime abord », ajoute en souriant Mélanie, qui se remémore leur surprise, au début.

Les plus petits ont aussi un impact fort sur les invités, souvent meurtris par leur déracinement subi et soudain. « Les enfants sont nature, souligne Mélanie. C'est là que la relation s'enrichit : nous avons reçu une jeune fille de Sierra Leone, Mémounatou, très renfermée sur elle-même. Son premier sourire ■■■

+ À VOIR

Welcome
par Philippe Lioret
avec Vincent Lindon
et Firat Ayverdi.
2009.



« Aujourd'hui, Alhassane est comme notre cinquième enfant, il revient de temps en temps, quand il en a besoin ou envie. »

VU D'AILLEURS **GEORGE JOSEPH**, DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT MIGRATION DE CARITAS SUÈDE



« Aucun demandeur d'asile ne dort à la rue en Suède »

« La première mission de Caritas Suède, fondée en 1947, a été de venir en aide à des millions d'Européens déplacés à cause de la Seconde Guerre mondiale. Cette mission reste, aujourd'hui encore, le cœur de notre association, à travers le soutien apporté aux migrants, réfugiés, demandeurs d'asile et victimes du trafic humain.

En Suède, la loi stipule que l'État doit fournir un toit, de la nourriture et une éducation à tous ceux qui fuient leur pays. Dès qu'une demande d'asile est déposée au Bureau suédois des migrations, les autorités contactent donc les municipalités pour connaître les disponibilités dans le parc locatif et louent un appartement ou une maison pour cette personne. Aucun demandeur d'asile ne dort à la rue en

Suède. Leurs enfants aussi sont protégés : ils ont une place à l'école publique. Nous avons conscience que, dans le contexte européen, notre politique d'accueil

Caritas Suède concentre son travail sur l'évolution des mentalités.

est l'une des plus généreuses. Et si nous avons un fort soutien de la population – plus de 60 % des Suédois pensent qu'elle est bonne – il existe néanmoins des tensions dans la société. Les chiffres montrent une

augmentation constante des demandes : près de 100 000 demandeurs d'asile sont attendus cette année, alors que plus de 60 000 ont été reçus en 2013.

Caritas Suède concentre donc son travail sur l'évolution des mentalités : nous formons nos bénévoles à mieux accueillir les demandeurs d'asile afin qu'ils se sentent bienvenus. Nous expliquons les raisons qui les poussent à quitter leur pays, nous incitons nos membres à organiser des ateliers entre les accueillis et les Suédois pour qu'ils partagent leur culture et se découvrent. Au niveau national, nous restons toujours en alerte, car la question de l'ouverture de notre pays est souvent remise en question par les élus. » ■

Propos recueillis par Sophie Lebrun

est venu face aux pitreries que faisait notre fils. » La famille se nourrit aussi de ces rencontres : Benoît, leur dernier enfant, s'est passionné pour les pays d'Afrique, d'où venaient leurs visiteurs ; tous ont goûté des plats dépaysants, centrafricains ou congolais. Et le choc culturel n'est pas toujours là où on l'attend : « La tête des enfants quand ils ont appris que sur d'autres continents, ce sont les enfants qui servent les parents à table ! »

Aujourd'hui, après six ou sept demandeurs d'asile accueillis par Welcome Orléans, seul Aimé n'a pas trouvé de place dans un centre d'accueil. Il appelle les familles qui l'ont hébergé quand le 115 sonne dans le vide. « On garde toujours des liens », déclarent en chœur les deux familles. Pour le plus grand plaisir des enfants, qui attirent Aimé dans le jardin pour jouer au foot ou au ping-pong dès qu'il revient passer un après-midi ou une soirée. ■

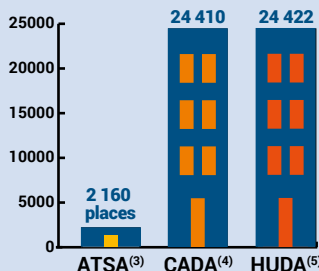
Sophie Lebrun

www.jrsfrance.org

INFOGRAPHIE L'accueil des demandeurs d'asile en France

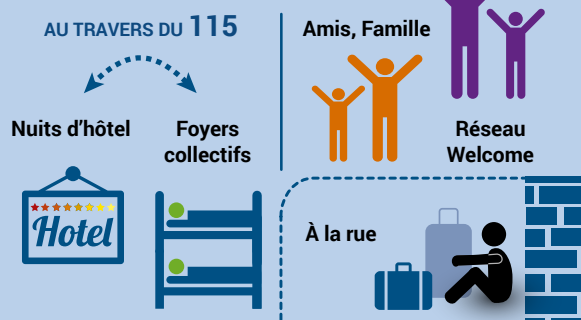


> DISPOSITIF NATIONAL d'accueil pour les demandeurs d'asile en 2014



⁽³⁾ Accueil temporaire service asile
⁽⁴⁾ Centre d'accueil de demandeurs d'asile en France
⁽⁵⁾ Hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile

> SOLUTIONS ALTERNATIVES



Source : La Coordonnation française pour le droit d'asile

LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT

Jouer pour s'insérer

Sur la presqu'île de Crozon, dans le Finistère, le Secours Catholique-Caritas France a mis en place une action originale qui permet de lutter contre l'isolement par le jeu.

REPORTAGE MARINA BELLOT

Breizh Billard, Passe-boules, Hexastique, Patigo... Ce lundi soir, une quinzaine de jeux aux noms fantaisistes ont investi le village vacances de Camaret-sur-Mer.


Bons joueurs et mauvais perdants de tous âges s'affrontent dans les rires et les cris. « *Oh non, j'avais presque gagné !* » trépigne Dominique, la soixantaine, à l'issue d'un match serré contre son mari.

Édith, la bénévole à l'origine du projet, lui explique : « *Tous les jeux en bois que vous voyez là ont été construits par des personnes isolées de la presqu'île de Crozon (Finistère).*

C'est pour la réinsertion sociale. – C'est une bonne idée de revenir aux anciens jeux, pour lutter contre les tablettes, entre autres... », approuve son interlocutrice, une jeune grand-mère.

Rendre la vie plus légère

C'est la générosité d'un habitant de Camaret qui a permis au projet de voir le jour. Sa seule exigence était que son don serve à aider les habitants de la presqu'île. Édith, joueuse passionnée depuis toujours, a alors eu une idée originale : « *Dans notre groupe convivial, on jouait beaucoup. Entrer en relation par le jeu est tellement naturel que je*



Délégation du Finistère
33 rue de Douarnenez
BP 1246
29102 Quimper cedex
Tél : 02 98 55 60 80
www.finistere.secours-catholique.org
finistere@secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 31
Nombre de bénévoles : 960
Nombre de salariés : 7
Nombre de situations rencontrées en 2013 : 7 095

me suis dit qu'il fallait monter un projet autour de cela. »

L'objectif : permettre aux personnes accueillies de sortir de leur isolement, d'abord en les associant à la construction des jeux, puis en leur proposant d'aller les faire vivre lors de divers événements locaux.

C'est un dortoir désaffecté, prêté par un collège de Crozon, qui a fait office d'atelier. Deux demi-journées par semaine, sous le regard de Luc, mari d'Édith et maître d'œuvre de circonstance, se sont succédé des gens au chômage, des jeunes attirés par les métiers de l'ébénisterie, des retraités... Tous ont participé à la construction d'une vingtaine de jeux. Et tous ont, peu à peu, retrouvé le goût de vivre. Comme Jean-Paul, qui vivait alors dans une caravane : « *Il était bricoleur et très content de nous aider. Il a repris confiance en lui... Et puis il a rencontré quelqu'un, avec qui il vit aujourd'hui.* », témoigne Édith.

Après trois ans d'existence, le groupe s'est nettement réduit : « *À Camaret, hors saison, il n'y a ni emplois ni services,* explique Édith. *On a encouragé tous ceux qu'on a aidés à partir vivre ailleurs. Beaucoup l'ont fait dès qu'ils se sont sentis assez forts.* » Alors Édith et Luc essaient de passer le flambeau aux autres groupes conviviaux du Finistère. « *Cela convient très bien à la philosophie du Secours Catholique : rendre la vie plus légère... et les gens acteurs de leur vie.* » ■

+ ÉCLAIRAGE SOLEN HÉLIAS, ANIMATRICE DANS LE FINISTÈRE

« Un bon outil de lien social »



Le Finistère est un territoire rural, vieillissant, où se pose la question de savoir comment créer, au sein du Secours Catholique, des liens entre les personnes accueillies.

À cette fin, nous avons aujourd'hui une personne référente bénévole qui s'attache à accompagner l'émergence de projets nouveaux créateurs de liens. Ainsi, cette bénévole nous a dit : « *J'ai des voiles de bateau, que peut-on en faire ?* » Immédiatement, un groupe d'art créatif s'est constitué à Pont-l'Abbé, qui rassemble des personnes très différentes intéressées par le projet d'exploitation du matériau ainsi récupéré. On travaille aussi sur la question des vestiaires qui ont aujourd'hui une image peu dynamique : n'est-il pas possible de les

transformer en boutique solidaire ? Est-ce qu'une partie de la matière première dont ils disposent (tissus, etc.) ne pourrait pas servir également à des groupes d'art créatif ? Et pourquoi ne pas imaginer d'organiser des défilés de mode, par exemple ?

L'objectif est de mettre en valeur le travail des personnes accueillies, de les "embarquer" dans des projets qui leur permettent de retrouver du sens et de la motivation.

Les idées neuves fédèrent et donnent de l'espoir. Les jeux en bois en fournissent un bon exemple : ils sont à la fois un outil de lien social, mais aussi de promotion du Secours Catholique dans ce qu'il fait d'original. On aimerait que cette action se développe ailleurs. Édith et Luc, les deux bénévoles porteurs du projet, ont accepté de se déplacer et de transmettre leur savoir-faire en matière d'animation. Un groupe convivial du Secours Catholique du Finistère est déjà intéressé.

Propos recueillis par Marina Bellot



1



2



3



4



5



6

En action(s)

Les jeux traditionnels construits par des personnes isolées de la Presqu'île de Crozon ont investi le village vacances de Camaret **1**. Concentration et adresse sont les maîtres-mots **2** et **3**. Les enfants ont abandonné leurs tablettes pour le Breizh Billard et le Patigo **4**. La philosophie du projet : rendre la vie plus légère ! **5** et **6**.

PHOTOS : PATRICK DELAPIERRE / S.C.-C.F.



Rencontre

Aurée, au pays des volcans

Elle voulait consacrer sa vie aux pauvres. Le génocide rwandais a conduit Aurée Mukamutesa à prendre soin de toute une population, traumatisée comme elle.

PAR JACQUES DUFFAUT PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Remera, au Rwanda, est un village isolé au sommet d'une montagne d'où l'on admire des lacs tranquilles sertis dans la chaîne du Virunga, ponctuée de trois gigantesques volcans. Derrière ces volcans, l'Ouganda au nord, et à l'est la République démocratique du Congo. Le foyer de charité de Remera, fondé en 1968 par le père belge Guy Claessens, est l'endroit où, enfant, Aurée Mukamutesa rêvait de vivre. Adulte, elle en a fait sa demeure : elle en est aujourd'hui la directrice, charge qu'elle cumule avec celle de coordinatrice d'Ibakwe, association créée pour insuffler la paix au cœur

d'une société toujours hantée par des violences intérieures, héritées du génocide de 1994.

Aurée naît en 1960 près de Kigali, dans une famille tutsie aisée. Son père est directeur d'une compagnie d'électricité. Sa mère élève les dix enfants du couple dans le respect de la religion catholique. L'amour familial rayonne au-delà du foyer jusqu'aux pauvres et aux orphelins de la paroisse. Les enfants Mukamutesa partagent repas et vêtements avec les enfants des voisins.

Comme ses frères et sœurs, Aurée fréquente les écoles religieuses. La jeune fille prend vite conscience

de la solidité de sa foi et de son désir d'enseigner. À 16 ans, après une première retraite au foyer de charité, elle y donne des cours aux petites classes puis à des jeunes filles en retard dans leur scolarité. Elle ne cesse d'enseigner jusqu'aux événements de 1994.

Métamorphose

« En fait, tout a commencé en 1990 », se souvient Aurée, assise à l'ombre d'un palmier du foyer. « Le Front patriotique rwandais (FPR) menait des attaques de plus en plus fréquentes depuis la frontière ougandaise, dit-elle en désignant le plus haut des volcans. On entendait les canons. Les gens fuyaient devant eux. » En 1992, tous les pensionnaires ont dû quitter le foyer durant trois mois. Le 6 avril 1994, premier soir du génocide, relate Aurée, « nous accueillions à ce moment là, 70 personnes de toutes nationalités. La radio ordonnait de rester chez nous. Nous nous sommes barricadés au foyer. À l'extérieur, des groupes d'hommes rôdaient. On les entendait parler. Au téléphone, on apprenait qu'à Kigali certaines congrégations avaient été saccagées et que le sol était jonché de cadavres. À Remera, l'armée régulière est venue demander nos cartes d'identité, les soldats nous ont insultés. Moi, j'attendais la mort. » Aurée se rappelle

BIOGRAPHIE

1960 :
Naissance près de Kigali

1994 :
Échappe au génocide rwandais

2014 :
Accompagne la population dans la réconciliation



“ Certains nous disaient : “Comment osez-vous nous former avec nos assassins ?” se rappelle Auréa. D’autres nous disaient : “Qu’est-ce qui pourrait nous faire oublier les scènes horribles que nous avons vécues ?” À la fin, ils vivent le pardon et ils sont guéris. ”

l’effroi ressenti face aux assassins brandissant leurs machettes sous ses fenêtres en lui promettant de la « découper en morceaux ».

Grâce à des amis, elle traverse le pays – les routes sont jalonnées de charniers – elle passe par le Burundi, apprend que sa famille et ses amis ont péri, gagne la France puis part au Canada où un institut religieux propose un enseignement qui pourrait l’aider. L’Institut de formation humaine intégrale de Montréal (Ifhim) reconstruit les personnes traumatisées en sollicitant leurs forces vitales enfouies (cf. *Messages* juin 2014). Le Secours Catholique-Caritas France s’engage à payer ses études. Quand Auréa arrive à Montréal, son état inquiète : elle a peur de tout le monde. Elle n’arrive plus à écrire. La vue de la viande lui soulève le cœur. Plus malade que ceux qu’elle veut soigner, elle devient la patiente de

Marie-Marcelle Desmarais, directrice générale de l’Ifhim.

« Au bout de deux ans, la directrice m’a dit : “Partez, essayez-vous sur le terrain. Vous verrez vite si vous avez quelque chose à donner”, se rappelle Auréa. Quand je suis rentrée, j’ai rencontré des femmes qui avaient abandonné l’école, des gens qui étaient sortis vivants des fosses communes, des victimes de viols et du sida, des orphelins... J’avais beaucoup à donner. » La formation continue à distance. Marie-Marcelle Desmarais vient souvent au Rwanda et en 2004, Auréa repart deux ans à Montréal pour se perfectionner et obtenir son diplôme de conseillère en formation humaine.

La métamorphose d’Auréa accomplie, il fallait en faire bénéficier le plus grand nombre. L’association Ibakwe est créée pour diffuser cet enseignement fondé sur le pardon. Les formations sont ouvertes à tous : aux victimes et

aux coupables de génocide comme aux enfants et aux vieillards, aux victimes et aux coupables par ricochet. Pardonner est aussi difficile que d’être pardonné. Être pardonné autorise à se pardonner et à faire la paix.

« Certains nous disaient : “Comment osez-vous nous former avec nos assassins ?” se rappelle Auréa. D’autres nous disaient : “Qu’est-ce qui pourrait nous faire oublier les scènes horribles que nous avons vécues ?” À la fin, ils vivent le pardon et ils sont guéris. » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Le pardon est-il durable ?

S’appuyant sur plusieurs séjours au Rwanda, l’auteur parvient à reconstituer dans un langage clair des scènes de pardon en laissant le plus possible la parole aux acteurs, qu’il s’agisse des victimes ou des auteurs de massacres.

Le pardon est-il durable ? Une enquête au Rwanda. Benoit Guillou, Éditions François Bourin, 2014.

> Comment devient-on génocidaire ?

Dans un langage vivant, imagé et accessible, l’auteur nous invite à découvrir les mille et une pièces d’un puzzle qui, une fois assemblées, expliquent pourquoi tant de Rwandais ont basculé...

Comment devient-on génocidaire ? - Et si nous étions tous capables de massacrer nos voisins, Damien Vandermeersch, Grip, 2013.



DÉCRYPTAGE

PREMIERS PAS

AIDER L'ENFANT À BIEN GRANDIR

INTERVIEW 16
GENEVIÈVE AVENARD

ANALYSE 17
L'INDISPENSABLE ACCÈS À LA CULTURE

BETHLÉEM 18
LA CITÉ DES ENFANTS

D'après les chiffres de L'INSEE 2012, près d'un enfant sur cinq (17 %) vit en France dans une situation de précarité sociale et 7 % d'entre eux sont « déjà pris dans un processus de disqualification sociale ». La précarité, qui touche près de 3 millions d'enfants dans l'Hexagone, est incontestablement responsable de cet isolement. Le Secours Catholique-Caritas France, à travers ses actions, s'efforce d'améliorer le bien-être de ces enfants et leur donne, en lien avec leurs parents, des outils pour bien grandir.

ÉCLAIRAGE

Favoriser l'épanouissement de l'enfant

« La précarité et l'isolement social ferment des portes aux enfants pour bien se construire. Or plus une vie est remplie d'expériences, d'apprentissages et de rencontres, plus elle est riche et épanouie », observe Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique-Caritas France. Comment, dans ces conditions, participer au bon développement d'un enfant en situation de précarité ?

ENQUÊTE : CLÉMENCE VÉRAN-RICHARD

PHOTO : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

« L'enfant a besoin de découvrir d'autres choses que celles que lui offre sa famille, d'avoir l'occasion de confronter ses savoirs et ses expériences pour les valoriser, de découvrir qu'il existe d'autres façons de faire, etc. Car un jour il sera confronté à des collègues, un conjoint, des amis, qui sans doute ne penseront ni ne vivront de la même manière que lui », déclare Brigitte Alsberge, responsable du département Solidarités familiales au Secours Catholique-Caritas France. Offrir des outils aux enfants de familles en précarité afin qu'ils soient mieux équipés pour bien grandir dans la société, c'est la mission que se sont donnée les équipes du Secours Catholique-Caritas France.

Un rôle complémentaire à celui des parents

Cela commence par un accompagnement scolaire individualisé. Des milliers de bénévoles, partout en France, soutiennent un ou plusieurs enfants dans leur scolarité. « L'objectif est d'amener l'enfant à être autonome dans l'organisation de son travail », explique Annie-France Bernard, bénévole coordinatrice de l'accompagnement scolaire à domicile pour la délégation de Paris. « Nous soulignons les compétences de l'enfant afin de lui montrer qu'il est capable de faire des choses. Nous cherchons à développer ses capacités scolaires, son autonomie, son épanouissement global, mais aussi son individualité en relation avec son milieu familial. » En parallèle, certaines délégations ont choisi de développer l'accès à la culture

de ces enfants (lire article page 17). « Notre rôle est aussi de conforter les parents dans leur rôle d'éducateurs », ajoute Annie-France Bernard.

« Les personnes en précarité ne sont pas moins capables que les autres d'élever leurs enfants. Mais la pauvreté crée des difficultés pour mettre en œuvre leur éducation », explique Brigitte Alsberge. « Par conséquent, les rares fois où l'enfant a l'occasion d'entendre un tiers parler de ses parents, il s'agit très souvent de reproches car ils n'ont pas payé telle facture, ne trouvent pas d'emploi, etc. Or tout parent est la colonne vertébrale d'un enfant. Celui-ci a besoin de sentir que ses parents sont des gens bien. » À la Maison de la famille du Secours Catholique d'Auchel (Pas-de-Calais), les parents ne sont pas jugés. Au contraire, ils partagent ensemble leurs difficultés et leur expérience. Les enfants découvrent leurs parents détendus dans un cadre qui les met en valeur. « La maison de la famille est aussi l'occasion pour mes enfants de s'amuser avec d'autres enfants », commente Sylvie, ■■■

+ LE POINT DE VUE DE DOMINIQUE BONDO

L'amour fait grandir



Dominique Bondo, 16 ans, a bénéficié de l'accueil familial de vacances (AFV) avec le Secours Catholique-Caritas France dès l'âge de 4 ans. Elle témoigne de l'importance de cette relation avec une famille d'accueil.



Partir en vacances c'est vital.

« Partir en vacances, pour un enfant, c'est presque vital. D'abord pour qu'il soit comme tout le monde, qu'il n'ait pas rien à raconter à ses camarades lorsqu'il retourne à l'école. Cela évite qu'il passe la période des vacances à traîner dehors dans son quartier. C'est une occasion pour lui de s'épanouir, de sortir de son univers, d'avoir un certain cadre, d'ouvrir son esprit à une autre culture, une autre façon de vivre, une approche différente des choses. Dans ma famille d'accueil, j'ai par exemple appris à nager, à faire du vélo mais aussi de nouvelles règles, comme manger à table. Cela peut paraître banal, mais lorsqu'on a une situation familiale compliquée, ce sont des choses auxquelles on ne pense pas. Mais surtout, l'enfant trouve dans cette famille d'accueil une disponibilité d'esprit que n'a pas toujours sa propre famille, accablée par les problèmes. Il y trouve un amour supplémentaire et à travers cet amour, il ne peut que grandir. »

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

PLUS D'INFOS
afv.secours-catholique.org

■■■ mère célibataire de deux enfants de 2 ans et 1 an et sans emploi.

« La famille est similaire à une cellule du corps. Elle a sa vie propre mais n'existe qu'en relation avec d'autres cellules », poursuit Brigitte Alsberge. Pour faciliter l'élargissement de l'environnement social de l'enfant, le Secours Catholique mise depuis plusieurs années sur le parrainage de proximité (lire *Messages* n° 691, juin 2014). À la délégation de Vannes, trois enfants sont parrainés depuis septembre. « C'est une nécessité pour des parents désemparés, qui souvent élèvent seuls leurs enfants, dont la majorité vivent dans la précarité ou doivent faire face à la maladie », constate Jacqueline Josso, bénévole à Pontivy. L'enfant, lui, trouve dans ce parrainage un lien nouveau avec un adulte autre qu'un parent. Il découvre un autre mode de vie, d'autres règles, une nouvelle culture. Un enrichissement également favorisé par l'accueil familial de vacances (AFV), qui permet à un enfant de partir en vacances dans une famille d'accueil (voir page 15 le point de vue de Dominique Bondo).

Élargir l'environnement social

Les vacances sont un vivier d'expériences, un apprentissage de la vie. La délégation du Val-d'Oise, entre autres, propose chaque année à une quarantaine d'enfants entre 10 et 15 ans de vivre des camps de quinze jours dans des bases de loisirs. « Les jeunes y apprennent le service, la vie en communauté, le vivre-ensemble avec des personnes d'autres religions et cultures. C'est d'une richesse incroyable », affirme Emmanuel Dubasque, animateur en charge de ces camps. Par ailleurs, la délégation propose aux jeunes de financer leur brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa). Ainsi, une quarantaine d'entre eux en ont bénéficié et animent désormais à leur tour ces colonies de vacances. Pour le Secours Catholique, toutes ces actions sont autant d'atouts donnés aux enfants pour un avenir meilleur. ■



Droits de l'enfant et pauvreté, Claire Neirinck, éd. Dalloz, mai 2010, 188 p.

INTERVIEW GENEVIÈVE AVENARD

« Nous, adultes, nous nous devons de construire un monde digne des enfants »

Nommée en septembre dernier, Geneviève Avenard est Défenseur des enfants, adjointe au Défenseur des droits. Cette institution indépendante promeut l'accès aux droits pour tous en recevant les plaintes des particuliers et en interpellant les pouvoirs publics sur les lois qu'ils mettent en place.

Les enfants ont-ils des droits propres ou ceux-ci dépendent-ils de leur situation familiale ?

La Convention internationale des droits de l'enfant, adoptée en 1989 par l'Assemblée générale des Nations unies et ratifiée par la France un an après, reconnaît les enfants comme sujets de droit et titulaires de droits fondamentaux qu'ils peuvent mettre en œuvre. Ce texte, dont nous avons célébré les 25 ans le 20 novembre, s'appuie sur la notion d'intérêt supérieur de l'enfant et énonce ses différents droits, comme le droit à la santé, aux loisirs, à une vie en famille, à l'éducation, au respect de sa vie privée...

Mais la situation de la famille, ses conditions de vie et son environnement vont naturellement avoir un impact sur l'exercice de ces droits. Un enfant qui vit dans une famille aux revenus insuffisants, ou qui vit dans un logement trop petit, voire insalubre, par exemple, rencontrera plus de difficultés pour la mise en œuvre concrète de ses droits qu'un enfant dont les parents ont un meilleur niveau de vie. Comment se concentrer pendant la matinée de classe quand on n'a pas pu prendre de petit déjeuner ? Aujourd'hui, un nombre croissant de familles sont touchées par la précarité. La France, entre 2008 et 2012, a compté 444 000 enfants supplémentaires victimes de la pauvreté d'après la dernière enquête de l'Unicef ! C'est une préoccupation majeure et un enjeu pour les politiques publiques nationales et européennes.

Quels recours ont les enfants pour obtenir un juste accès à leurs droits ?

Ils peuvent directement saisir le Défenseur des droits : tous les moyens de communication sont possibles. En outre, le Défenseur des droits dispose de 440 délégués dans tous



ROXANNE GAUTHIER

les départements pour recevoir, écouter, informer et suivre les cas au plus près.

Mais nous avons conscience que l'accès à l'information sur ses propres droits est aussi un enjeu fort, et tout particulièrement pour les enfants. Aussi nous avons développé le programme Jade, les Jeunes ambassadeurs des droits auprès des enfants. Âgés de 18 à 24 ans, ils effectuent leur service civique auprès de

notre institution : ils reçoivent une formation et interviennent en notre nom dans les écoles, collèges, centres de loisirs, directement auprès des enfants. L'an dernier, ils ont rencontré plus de 30 000 enfants.

Enfin, la fonction de Défenseur des enfants qui m'a été confiée par le Défenseur des droits est un signe fort : en étant bien identifiée, elle permet aux enfants de comprendre que leurs droits doivent être respectés et protégés. Elle rappelle aussi qu'il est essentiel de porter une attention particulière et constante aux enfants et à leur parole, dans toutes les décisions et politiques prises par les adultes. Nous, adultes, nous nous devons de construire un monde digne des enfants.

Quelles sont les demandes les plus fréquentes que vous recevez ?

Nous sommes souvent saisis lors des séparations parentales, afin que puissent se maintenir les liens entre les enfants et les parents. Les questions de scolarité sont fréquentes, en particulier pour les enfants roms qui, souvent, ne peuvent être scolarisés dans la commune où ils sont installés.

Propos recueillis par Sophie Lebrun

Pour saisir le Défenseur des droits : sur www.defenseurdesdroits.fr, 7 rue Saint-Florentin - 75409 Paris Cedex 08. Tél. : 09 69 39 00 00.

ANALYSE

La culture, compagne indispensable de l'école

La vie culturelle comme apprentissage complémentaire à l'école, outil pour une meilleure intégration dans la société et une plus grande autonomie : telle est la vision du Secours Catholique-Caritas France.

« **L**a culture n'est pas un luxe, c'est une nécessité », disait l'écrivain et peintre Gao Xingjian, prix Nobel de littérature en 2000. Pourtant, les familles en précarité sont loin de pouvoir s'approprier cette citation.

Depuis 2005, et avec l'aide d'autres bénévoles, Françoise Levoir est en charge de l'accompagnement à la scolarité pour le territoire Lyon-Est de la délégation du Secours Catholique du Rhône. Elle tente de faciliter l'accès à la culture des enfants accompagnés en développant des partenariats avec les musées de la ville de Lyon. Tout a commencé avec le musée gallo-romain. Le personnel y prévoit plusieurs fois par an des visites guidées gratuites adaptées à ce public. L'opération devient rapidement un succès et les enfants sont invités à réaliser un livret pour le musée ainsi qu'un film, *Eau et pierre*, sur les éléments gallo-romains de la ville et, enfin, un court métrage d'animation sur les statues exposées.

« C'est formidable de voir ces enfants qui sont considérés comme étant en échec scolaire se passionner pour une époque qu'ils auraient sans doute ignorée autrement », se réjouit Françoise Levoir. Dans ce contexte récréatif, qui n'attend pas de résultat contrairement à l'école, « les enfants osent prendre la parole, poser des questions et découvrent leurs talents », témoigne la bénévole. Par ailleurs, ils peuvent apporter à l'école les travaux réalisés dans les ateliers des musées. Une mise en valeur essentielle pour la confiance en soi de ces enfants.

+ À LIRE

Jouer pour réussir, Dominique Boussand-Rio et Françoise Levoir, éd. Belin, janvier 2007.

Nos enfants ont-ils droit à l'art ? Jean-Gabriel Carasso, éd. de l'Attribut, mars 2005.

Participer à la vie culturelle française

La délégation a développé sur le même principe des partenariats avec les musées des Beaux-Arts, de la Marionnette, de l'Imprimerie, des Tissus et la bibliothèque municipale. « Pour les familles d'origine étrangère, observe Françoise, c'est aussi une manière de s'intégrer davantage en participant à la vie culturelle française. »

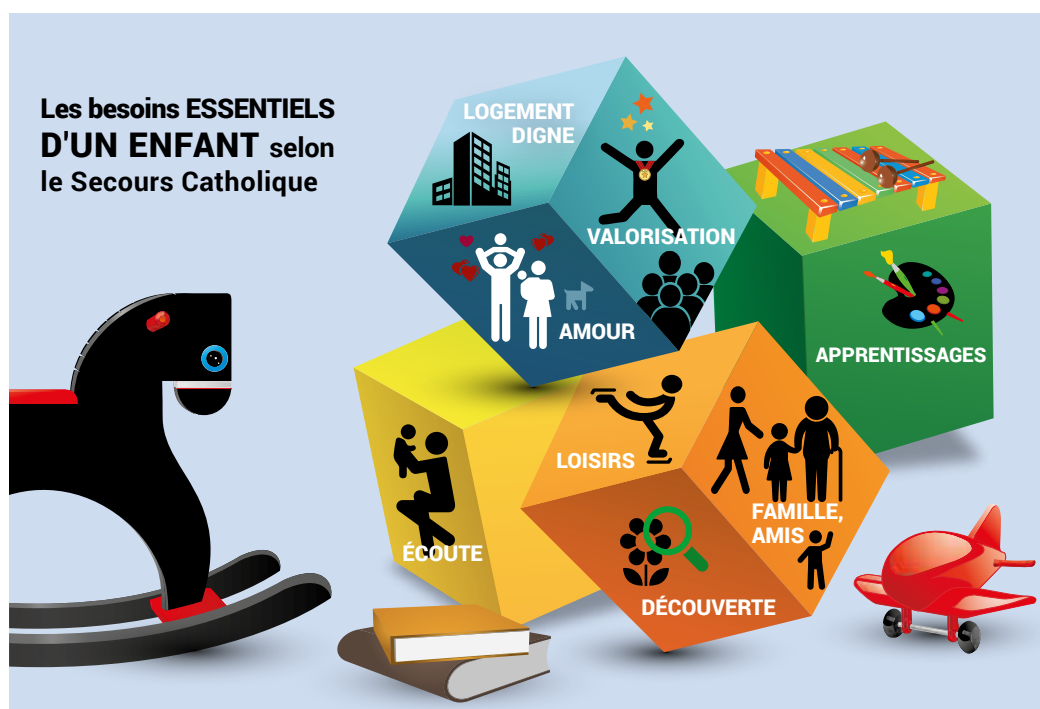
Une expérience que partage la délégation de Paris. Celle-ci propose des sorties culturelles aux enfants de l'accompagnement scolaire, dont

la majorité sont d'origine étrangère. « Les enfants dévalorisent les connaissances liées à leur culture d'origine et s'agrippent aux connaissances que nous leur transmettons, explique Marie Raynal, animatrice. Nous avons pour mission de valoriser cet ensemble de connaissances, de fournir aux enfants des points d'appui pour se hisser sans trop de difficulté au sein de la société française. »

À Marseille, la littérature investit les cités

Dans le quartier de la Bricarde, cité sensible de Marseille, comme dans d'autres lieux de France, des bénévoles du Secours Catholique ont quant à eux misé sur la littérature pour permettre l'accès des enfants à la culture. Chaque semaine, ils déploient une bibliothèque de rue pour les enfants des écoles voisines. « La Bricarde est un quartier isolé, notamment sur le plan culturel. La bibliothèque la plus proche est à 3 km. La plupart des habitants de la cité n'ont pas les moyens financiers de s'y rendre », explique Maryse Baukel, l'une des bénévoles. « À la bibliothèque de rue, les enfants sentent qu'on s'intéresse à eux. » ■

Clémence Véran-Richard





BETHLÉEM

La Cité des enfants

Des familles sans logement trouvent à la Cité Bethléem dans l'Essonne un hébergement à long terme où tout est fait pour l'épanouissement des enfants. Un bien-être qui passe aussi par celui des parents.

Longtemps réservée aux mères victimes de violence, la Cité Bethléem, l'un des 18 lieux d'hébergement de l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC), accueille aujourd'hui des familles sans logement. À la Cité, l'enfant est au centre de toutes les préoccupations. Mais les parents ne sont pas oubliés car, comme le dit Kheira Zitouni, chef du service socio-éducatif de la Cité, « quand les parents vont bien, les enfants vont mieux ».

Dans un vaste parc arboré, la Cité Bethléem compte plusieurs habitations en pierre et aux toits d'ardoise. Cet îlot de maisons émerge discrètement de la campagne vallonnée au cœur de l'Essonne, à plus d'une heure de route de Paris. « Quand elles arrivent, précise Kheira Zitouni, la directrice reçoit les familles*, attire leur attention sur l'isolement du lieu qui n'est qu'apparent, puisqu'ici de nombreux personnels encadrent les résidents. »

Pas moins d'une trentaine de professionnels – éducateurs, travailleurs sociaux, infirmières, puéricultrices, tout les agents de maintenance et de logistique, sans oublier le chef cuisinier – interagissent avec les familles. Un coût pris en charge par la Direction départementale de la cohésion sociale. En fonction de leur taille, les familles occupent les 32 appartements de la Cité, du petit deux-pièces au grand quatre-pièces. En tout, une soixantaine d'enfants et une quarantaine d'adultes. Actuellement, il y a trois familles françaises, mais la majorité sont étrangères car plus fragiles au regard de la législation



X. SCHWIBEL / S.C.-C.F.

mangé aujourd'hui. De la ratatouille, un filet de colin, la moitié d'un petit suisse. Il avait bon appétit. » Justine privilégie les anecdotes : « *Les parents aiment beaucoup savoir ce qui a fait rire leur enfant, à quel jeu il a joué, avec qui.* » Quand il quitte la crèche, l'enfant emporte avec lui un album photo retraçant les événements auxquels il a participé.

Que leurs enfants soient grands ou petits, les parents sont encouragés à leur consacrer du temps : pour surveiller les devoirs (même s'ils ne s'en sentent pas capables), pour jouer ensemble, cultiver le potager mis à leur disposition, pour partir en vacances librement ou dans le cadre de formules proposées par le Secours Catholique.

Lorsque les enfants sont à l'école ou de sortie, la Cité s'intéresse au bien-être des parents. S'ils n'ont pas de permis de travail, les pères peuvent aider aux travaux de la Cité : tonte des pelouses, ramassage du bois, entretien du potager. Hommes et femmes sont invités à participer à une multitude d'ateliers qui vont de l'alimentation équilibrée des repas à "l'image de soi", en passant par "comment rechercher du travail".

Halima et son mari sont algériens. Arrivés en France en 2009 avec leurs trois enfants, ils ont d'abord été hébergés dans un hôtel de Bobigny. En 2010, ils se sont vu proposer la Cité Bethléem. Dans quelques jours, ils la quitteront car ils viennent d'obtenir un titre de séjour et le père a trouvé un emploi. « *En quatre ans, se réjouit Halima, j'ai appris le français avec l'association ABCDE d'Étampes, j'ai pris des cours de cuisine et de secourisme, j'ai suivi de nombreux ateliers qui enseignent comment éviter les accidents domestiques, comment soigner son enfant. Tout est organisé autour de l'enfant. Ici, les enfants sont rois.* »

Sergiu, un jeune garçon roumain de 10 ans qui vit seul avec sa maman, tire les mêmes conclusions : « *C'est l'endroit où j'ai été le plus heureux jusqu'ici.* » ■

Jacques Duffaut

* Les familles sans logement sont orientées vers des solutions d'hébergement par le Service intégré d'accueil et d'orientation (Siao), dispositif national mis en place en 2012.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> **Éveiller, épanouir, encourager son enfant** de Tim Seldin, éd. Nathan, juin 2013.

Des idées pour apporter à son enfant tout ce dont il a besoin pour bien se développer.

> **Le parrainage de proximité pour enfants, une forme d'entraide méconnue** de Catherine Sellenet, éd. L'harmattan, collection Savoir et Formation, juin 2006.

Ce livre interroge une nouvelle forme d'entraide, le parrainage de proximité, qui révèle les failles de notre système d'éducation et met à jour de nouveaux besoins et les attentes des parents.

« **Quand les parents vont bien, les enfants vont mieux.** »

du travail et du titre de séjour. L'Afrique de l'Ouest est fortement représentée actuellement ; d'autres familles viennent de Pologne, Haïti, Tchétchénie, Vietnam, Roumanie, Arménie, Maghreb...

Un ramassage scolaire transporte les enfants vers les écoles primaires de Souzy et des villages alentours, et les plus grands au collège d'Étampes. À leur retour, ils rentrent à l'appartement familial ou s'installent dans la grande salle commune. Une maman veille sur l'étude du soir et encourage les élèves à s'entraider pour leurs devoirs. Certains jours, les bénévoles du Secours Catholique-Caritas France de Breuilhet, non loin de là, viennent apporter leur soutien aux élèves en difficulté.

Bien-être

En octobre dernier, dix enfants de moins de 4 ans fréquentaient la crèche de la Cité. Lorsque les parents viennent chercher leur bambin, Justine, la puéricultrice, leur fait un compte rendu détaillé de sa journée : « *Il a très bien*

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE CAMILLE

MIDI-PYRÉNÉES

Acquérir le matériel obligatoire

Âgée de 17 ans, Camille a obtenu brillamment son bac S et été admise à préparer un master de très haut niveau. Elle a dû pour cela quitter le Midi pour rejoindre la région parisienne. Sa famille, très modeste et comptant quatre enfants, l'a aidée de son mieux, notamment pour lui réserver un logement universitaire. Mais hormis une petite bourse, aucune aide n'a pu être accordée à Camille par les organismes institutionnels en raison de son changement de département et du fait qu'elle est mineure. Pour suivre les cours, Camille doit acquérir un matériel informatique précis et disposer d'une carte de transport annuelle, plus économique. Ni Camille ni sa famille ne peuvent faire face à ces dépenses indispensables. Et tant qu'elle est mineure, elle ne peut exercer de petits boulots. 2 200 euros permettront à Camille de s'équiper.

APPEL DE MAGALI

MIDI-PYRÉNÉES

Refuge canin

Devenue très tôt orpheline, Magali, 31 ans, a rapidement dû affronter la vie : travailler, se nourrir, se loger... Elle a une passion : les animaux, et elle possède le brevet d'éducateur canin. Après une série de CDD dans la restauration, hébergée par des copines, elle a trouvé un travail dans un refuge canin en contrat aidé pour un an, renouvelable et qui pourra être transformé en CDI. Magali s'épanouit dans ses tâches et elle va bientôt pouvoir se loger. Mais son véhicule, garant de

son emploi dans cette région rurale dépourvue de transports en commun, est bon pour la casse. Un garage solidaire peut lui en fournir un pour 2 300 euros. Magali a sollicité vainement une institution et son budget est trop fragile pour faire face à cette dépense.

APPEL DE NOÉMIE

PARIS

Tenir bon

À 18 ans à peine, au lycée français de son pays d'origine, Noémie a obtenu son bac avec mention Bien ainsi qu'une bourse d'excellence qui lui a permis de rejoindre

les classes préparatoires aux grandes écoles à Paris. Or, à la suite d'événements politiques survenus entre-temps dans son pays, le versement de la bourse n'aura pas lieu. Noémie s'est retrouvée seule à Paris et sans aucune ressource. Avec de petites aides ponctuelles d'un oncle-tuteur, le soutien de quelques personnes au sein de son lycée préparatoire et celui des bénévoles du Secours Catholique, Noémie a réussi à survivre durant la première année et son excellent travail lui a valu d'être admise en seconde année. Mais aucune aide légale n'ayant pu être obtenue, cette année s'annonce encore plus difficile, avec un travail toujours intense. 2 000 euros lui permettront de terminer ses études plus sereinement et de passer les concours de grandes écoles, après quoi elle pourra obtenir des aides financières puis trouver des débouchés professionnels.

APPEL DE CORINNE

MIDI-PYRÉNÉES

Travail saisonnier

Comment trouver du travail lorsqu'on est seule, sans soutien familial et dans une zone rurale ? Corinne n'a que 19 ans mais elle cherche très

activement un emploi, quel qu'il soit, tout en assumant un petit boulot et en faisant des ménages le soir. On lui a proposé un emploi mais, sans véhicule, elle a dû y renoncer. Corinne a maintenant une proposition de travail dans les vignes pour le printemps prochain, mais là encore, une voiture est indispensable. Subsistant très difficilement, elle a cependant réussi à financer elle-même et obtenir son permis de conduire. Avec 1 000 euros elle pourra acquérir un véhicule d'occasion.

APPEL DE GRAZIELLA

HAUTE-NORMANDIE

Repasser le permis

Réfugiée avec ses deux enfants de 12 et 6 ans, Graziella a connu des hébergements provisoires avant d'obtenir un petit logement dans une bourgade très mal desservie par les bus. Son diplôme professionnel et son permis de conduire n'étant pas reconnus en France, elle doit reprendre des études et d'abord repasser le permis. Ce dernier lui permettra d'augmenter son nombre d'heures de travail – elle a un emploi à temps partiel – et facilitera les déplacements nécessités par sa vie familiale et bientôt par ses cours. En attendant, 1 550 euros lui permettront de faire face au coût du permis de conduire.



PROJET INTERNATIONAL

Turquie : Caritas aux côtés des migrants d'Istanbul

À Istanbul, Caritas Turquie essaie de relever, à sa mesure, le défi de l'accueil des migrants et réfugiés.

Vingt-quatre migrants clandestins en route pour l'Union européenne sont morts noyés, le 3 novembre, lors du naufrage de leur embarcation au large d'Istanbul. Le projet (de 2013 à 2016) de Caritas dans la métropole turque rejoint cette actualité. Il facilite l'accès aux droits de 1 000 réfugiés et migrants irakiens, syriens, afghans... : informations sur la procédure de demande d'asile, sur la législation nationale et internationale dans ce domaine, conseils juridiques à ceux qui veulent se marier, se loger..., ouverture de l'accès, autant qu'il est possible, aux traitements médicaux, hospitalisations, interventions chirurgicales...



X. SCHWIBEL / S.C.C.F.

Le projet facilite l'accès aux droits de 1 000 réfugiés.

Caritas Turquie tente également de nouer des liens plus étroits avec les ONG présentes auprès de ces étrangers.

Le Secours Catholique a débloqué 161 000 euros pour ce projet. ■

GRÂCE À VOUS...

En février 2014 nous vous avons présenté la situation de Véronique. Après une enfance douloureuse, elle avait été confrontée très tôt aux réalités de la survie : sans toit durant neuf ans, elle avait tenu des emplois saisonniers dans la restauration, avec des horaires extensibles et des revenus irréguliers, hébergée sur ses lieux de travail, chez des amis, en foyers... Véronique avait entrepris une formation d'auxiliaire de santé animale, en particulier d'éducation-dressage de chiens guides d'aveugles. Sa passion pour les animaux et sa motivation donnaient à cette jeune femme éprouvée beaucoup d'énergie et de joie. Mais son fragile budget ne lui permettait pas de terminer le paiement de sa formation. Grâce à vous, Véronique a pu en régler le solde. Elle a réussi sa formation brillamment et, après plusieurs stages dans une clinique vétérinaire, elle est en CDD avec la probabilité d'une embauche en CDI. Véronique, qui voit enfin l'avenir s'ouvrir devant elle, exprime sa reconnaissance aux donateurs.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Défiscalisation

Plus que quelques jours pour transformer votre impôt sur le revenu en action solidaire !

En effet, si vous êtes imposable, les dispositions fiscales vous permettent de déduire de vos impôts sur le revenu 75 % du montant de vos dons dans la limite de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Si vous dépassez cette limite, vous avez la possibilité de reporter la déduction de l'excédent sur les cinq années suivantes.

Pour chaque don, nous vous adressons un reçu fiscal.

> Vous avez jusqu'au 31 décembre 2014 pour bénéficier d'une réduction sur l'impôt sur votre revenu 2014.

Devenez porteur de lumière



À l'occasion de l'Avent, les bénévoles du Secours Catholique-Caritas France se mobilisent autour de la campagne "10 Millions d'étoiles". Objectifs : présenter des projets locaux, nationaux et internationaux, et inviter les Français à contribuer à leur réalisation en faisant un don à l'association en échange d'une bougie. Ils seront présents sur les parvis, les marchés...

venez à leur rencontre et encouragez les !

> En proposant une bougie à son prochain, le Secours Catholique-Caritas France nous invite à participer à la propagation de la lumière de Noël et à devenir "éveilleur à la charité", porteur de lumière, symbole de partage et d'espérance.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Turquie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 696 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Camille :
- l'appel de Magali :
- l'appel de Noémie :
- l'appel de Corinne :
- l'appel de Graziella :

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



© BEAUX-ARTS DE PARIS

ÉVANGILE SELON SAINT MARC 2, 1-12

Le paralyté pardonné et guéri

Tant de monde se rassembla dans la maison de Capharnaüm qu'il n'y avait pas de place, même devant la porte. Arrive un paralyté, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit et descendent le brancard. Voyant leur foi, Jésus dit au paralyté : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.* » Des scribes raisonnaient en eux-mêmes : « *Il blasphème. Seul Dieu peut pardonner les péchés.* » Jésus leur dit : « *Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralyté : "Tes péchés sont pardonnés", ou "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre, je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi.* » Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde.

◀ *Jésus guérit le paralytique. Tableau de Laurent Ernest Joseph (1859-1929).*

« Le pardon fait reprendre force »

PAR LE GROUPE "CHEMIN D'ESPOIR" DE NEVERS

« Cet homme était paralyté au fond de son cœur. »

« **L**es gens n'arrivent pas à entrer. Ils pourraient se dire : bon, tant pis, on s'en va. Mais ils vont faire l'impossible pour voir Jésus. »
« La foi des gens a encouragé Jésus à agir et à poser le geste du pardon. Il devait être bien content, car il était venu pour ça. »
« C'est quand il a eu le pardon de Jésus qu'il a pu reprendre force en lui. »
« La porte n'est pas fermée mais il n'y a plus de place. La porte de Jésus est toujours ouverte. La preuve, c'est qu'on est là ! Parfois, on ne sait pas

ouvrir la porte, on tourne autour. Moi, je l'ai poussée, la porte. »
« Ils auraient pu jouer des coudes pour se frayer un chemin. Ils voulaient porter leur copain au plus près de Jésus, le mettre au centre. »
« Cet homme n'est pas seulement paralyté dans ses jambes, mais au fond de son cœur. Je connais ça, être bloqué dans la tête et dans le cœur, incapable de bouger. Il y a des gens qui nous paralysent par leur comportement, leurs paroles. Ils nous font perdre confiance. »

« C'est plus facile pour moi de soutenir quelqu'un que de me laisser aider. J'aime mieux porter qu'être porté. »
« J'ai dû aider quelqu'un qui en portait lourd. J'ai vu qu'en gardant confiance en elle, je l'aidais à croire en elle pour repartir. Et ça dure depuis des années. »
« J'aide des personnes. Je me demande pourquoi je ne baisse pas les bras. Je crois que c'est parce que j'ai la foi. »
« On arrive toujours à trouver une petite faille, un mot d'encouragement. À force, ça nous rapproche les uns des autres. La fraternité se fait par ces gestes qui nous rapprochent et nous donnent de nous relever. » ■

✚ PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

Ils rendent palpable l'unité du Corps



E. PERRIOT / S.C.C.F.

Jusqu'à la fin de ce récit de l'Évangile, le paralyté ne dit rien et ne fait rien. Or les membres de ce groupe découvrent d'emblée ce qui a pu se passer en lui. Ils se mettent dans sa peau. Tout simplement parce qu'ils ont le sentiment d'avoir eux-mêmes vécu sa situation. Le pardon est la parole qui lui a permis de se relever, disent-ils. Là où le récit semble nous montrer deux actions différentes et successives de Jésus, ils voient d'emblée l'unité d'un seul mouvement : être portés au plus près de Jésus pour l'entendre nous dire sa parole de confiance qui nous donne de sortir de notre paralysie et de nous relever. Cela se vit dans un

grand corps de frères où on se porte les uns les autres. Et ce groupe vit et nous fait découvrir de façon très simple ce dont parle le prêtre à la messe : comment être unis par l'Esprit saint en un seul corps, le Corps du Christ. Grâce à eux, ces liens qui nous rapprochent dans le Christ deviennent palpables.

✚ PAR LE GROUPE DE PAROLE

Dans la Nièvre, six équipes "Chemin d'espoir" regroupent, une fois par mois, des personnes qui veulent sortir de leur solitude, retrouver du sens à leur vie et faire un chemin avec le Christ. Un passage de l'Évangile est partagé dans un rythme d'écoute, de paroles prises et de silence. Chacun fait son chemin, qui lui est révélé dans ce partage fraternel.

✚ Contact
marie-jeanne.fousset@orange.fr



E. PERRIOT / S.C.-CF

Les donateurs au cœur du Secours Catholique

Le Comité des donateurs du Secours Catholique-Caritas France fête ses dix ans cette année. Cette instance unique associe les donateurs à la gouvernance de l'association.

Deux fois par an depuis dix ans, 30 donateurs du Secours Catholique-Caritas France se retrouvent au siège de l'association à Paris. À l'ordre du jour de ces comités, des sujets qui font l'actualité du Secours Catholique, à la fois sur les stratégies et les politiques de l'association, sur son action en France et à l'international, et sur son fonctionnement interne. Quel est le bilan de l'action du Secours Catholique à Haïti ? Comment renforcer la notoriété de l'association et améliorer son image auprès des plus jeunes ? Quel est le meilleur slogan pour la prochaine campagne ? Autant de questions sur lesquelles les donateurs sont invités à donner leur avis.

Des thèmes de fond sont également abordés : en mars dernier, par exemple, un film sur l'action du Secours Catholique auprès des migrants à Calais avait été projeté en Comité. Cette fois, Laurent Giovannoni, responsable du département Migrants, est intervenu pour présenter l'actualité du Secours Catholique sur la question et répondre aux questions des donateurs. Le rapport statistique annuel, publi-

cation phare de l'association, a également été dévoilé et commenté par des membres du Secours Catholique. « *Le Comité est un organe qui permet d'être à l'écoute des donateurs et de mieux répondre à leurs attentes, mais aussi de bénéficier de leur regard à la fois critique et bienveillant sur notre action* », souligne Isabelle Chevallier, du département Relations donateurs. Bien informés, associés aux prises de décision, ces donateurs fidèles et investis sont bien souvent les meilleurs ambassadeurs de l'association dans leur région. Tous les donateurs du Secours Catholique sont susceptibles d'être sollicités pour faire partie du Comité. ■

Marina Bellot

VOUS AUSSI

Depuis le 6 novembre le Secours Catholique-Caritas France a lancé sa campagne annuelle de collecte "Donner, c'est déjà agir".

> Retrouvez la campagne sur donneragir.secours-catholique.org

Témoignage

MARIE DE LAMBALLERIE,
enseignante chercheuse, Nantes

« C'est essentiel d'être consulté et écouté »

« Cela fait quatre ans que je fais partie du Comité. Contactée par téléphone, j'ai trouvé la démarche intéressante. J'avais déjà une bonne image du Secours Catholique, et ces comités n'ont fait que la renforcer ! »



E. PERRIOT / S.C.-CF

L'accueil et l'ambiance sont très sympathiques, nous y venons tous avec plaisir. Le rythme de deux comités par an est idéal. On y reçoit beaucoup d'informations sur l'association. Cela nous permet d'avoir un autre regard, notamment grâce aux intervenants, salariés du Secours Catholique, qui sont de très bon niveau. Lors du dernier comité, nous avons pu parler des migrants, un sujet sensible. D'autres thèmes sont abordés : les campagnes de communication, les collectes nationales ou encore les événements qui ont provoqué des appels aux dons, comme le typhon aux Philippines. Nous pouvons aussi nous-mêmes mettre en avant certaines questions. C'est essentiel d'être consulté et écouté. Chacun peut s'exprimer, et même si nous avons des opinions différentes, il n'y a jamais de polémiques. Nous venons tous d'endroits et de milieux professionnels très différents, ce qui est une richesse. Seul bémol : il n'y a que 4 femmes sur 30 donateurs, ce n'est pas assez ! »

Marina Bellot



**Secours
Catholique
Caritas France**



FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KWOCRAF - PHOTO : ELODIE PERRIOT



secours-catholique.org

BP455 - 75007 PARIS